

Le dernier verre de vin

En 1793, la peine de mort venait d'être portée contre un jeune soldat de la garnison de Nantes nommé Cambroune. Il avait encouru sa condamnation dans les circonstances suivantes.

Cambroune s'était engagé comme volontaire dans les armées de la République. Actif, brave, intelligent, il avait en quelques mois de service gagné les galons de caporal. Tout semblait lui présager de l'avancement et de la gloire. Hélas ! une faute impardonnable dont il venait de se rendre coupable, et qui était la suite d'un défaut plus impardonnable encore, avait détruit toutes ces espérances et brisé son avenir.

Cambroune, malgré sa jeunesse, contracta la malheureuse habitude qui perd tant de nos soldats, l'habitude de s'enivrer ; et, avec le sang bouillant dans les veines, il ne faisait pas bon de le contraindre quand les vapeurs du vin excitaient son ardeur.

Un jour qu'il avait cédé à son défaut, il est rencontré par un de ses chefs. Celui-ci veut lui faire une remontrance ; Cambroune s'irrite et s'oublie jusqu'à le frapper. Or, dans la discipline militaire, une faute semblable est toujours sans pardon ; la mort est la punition infligée au coupable.

Cambroune le savait bien le malheureux ! n'était-il pas doublement fautif ? ... Quand il se réveilla de son ivresse, il se trouva dans un cachot. Quelques jours après, il était cité devant le conseil de guerre, et il entendait prononcer sa sentence de mort. Il fallait se soumettre. On le reconduisit dans la prison, et le jeune soldat n'attendait plus que l'heure de l'exécution.

Cependant le colonel du régiment Cambroune résolut d'obtenir sa grâce. C'était un homme franc, loyal et plein d'humanité : il avait su apprécier l'énergie, la bravoure et l'intelligence du jeune condamné. "C'est un bon soldat, s'était-il dit ; il est malheureux, pour une faute d'un moment, de priver le pays d'un brave qui peut lui être utile et lui faire honneur. J'ai quelque crédit, je le sauverai ; d'ailleurs, c'est un de mes soldats ; c'est à moi de m'intéresser à lui."

Un représentant du peuple, commissaire du gouvernement, se trouvait alors à Nantes ; il pouvait, au nom de la nation dont il était délégué, annuler la condamnation du conseil de guerre. Le colonel va le trouver et lui demanda la grâce de Cambroune.

— Impossible, répond le commissaire. Il faut un exemple ; sans cela la discipline est perdue dans l'armée. Le caporal Cambroune mourra.

Le colonel, qui connaissait le représentant du peuple, insiste. Il énumère les bonnes qualités du jeune soldat, fait valoir les services qu'il a déjà rendus, et surtout les espérances qu'on peut concevoir de sa bravoure. Bref, le représentant se laisse vaincre.

"Je vous accorde sa grâce," dit-il au colonel ; mais à la condition expresse que Cambroune ne s'enivrera jamais plus de sa vie."

Le digne colonel se rend aussitôt à la prison. Il appelle Cambroune et dès qu'il se trouve en sa présence il lui dit d'un ton grave :

— Tu as commis une grande faute, caporal !

— Il est vrai, mon colonel ; aussi vous voyez où je suis ; je vais la payer de ma vie.

— Peut-être.

— Comment ! peut-être ?

Vous connaissez la rigueur des lois militaires ; la sentence est rendue ; il n'y a pas de grâce à attendre ; je n'ai plus qu'à mourir.

— Non, mon ami ; tu ne dois pas mourir encore. Je t'apporte cette grâce dont tu désespères ; je l'ai à grand-peine arrachée au commissaire du gouvernement. Il te remet ta peine, il te laisse même ton grade, mais à une condition.

— Une condition ! parlez, mon

colonel, parlez ! Je ferai tout pour sauver ma tête et surtout mon honneur !

Le colonel continua :

— Mon ami, la condition, c'est que tu ne te griseras jamais à l'avenir.

Certes cette condition n'avait rien que de juste ; et le colonel était persuadé que Cambroune allait avec empressement souscrire à ce qu'il lui proposait.

Eh bien ! il n'en fut pas ainsi ; la mauvaise habitude était si forte chez notre pauvre soldat, que, même en face de la mort, il ne voulait pas y renoncer. Au lieu de promettre qu'il ne se grisera plus, voici ce qu'il répondit :

— Oh ! mon colonel ! que me demandez-vous là ? ... cela c'est impossible. Je ne puis m'y engager.

Sur une pareille réponse, tout autre que le brave colonel eût abandonné la partie et c'en eût été fait de Cambroune. Puisque ce jeune homme est aussi insensé, eût-on dit laissons-le ; qu'il périsse, puisqu'il le veut.

Le colonel était tellement attaché à son jeune caporal, qu'après toutes les preuves de bonté qu'il lui avait déjà données, il entreprit de changer ses dispositions. Mais il n'y parvint pas du premier coup.

— Comment impossible ! s'écria-t-il. Tu ne veux pas t'engager à une chose si juste et si facile pour échapper à la mort ? Tu oublies donc, mon pauvre garçon, que tu dois être fusillé demain ? Penses-y, je t'en supplie !

Et Cambroune de répondre toujours sous le joug du défaut qui le tyrannisait et dont il ne croyait pas pouvoir triompher :

— Je n'ai pas tort de ne vouloir m'engager, mon colonel. Voyez-vous, pour que je ne m'enivresse plus, il me faudrait ne plus jamais boire de vin. Car, je dois vous l'avouer, quand il arrive à Cambroune d'entamer une bouteille, il faut qu'il aille jusqu'au fond. Impossible de s'arrêter ! Comment donc voulez-vous que je promette de ne me griser ?

— Mais malheureux ! s'écrie alors le colonel, en frappant sur le bras du soldat, ne peux-tu pas promettre de ne plus boire de vin ?

— Plus du tout ?

— Sans doute.

— Cela vous est aisé à dire, mon colonel ; moi, je ne trouve pas la chose si facile. Ne plus boire de vin ? ne plus jamais... jamais boire ?

Et Cambroune baissa la tête.

Puis, la relevant un instant après :

— Mais, mon colonel, si je vous promettais de ne plus boire de vin de ma vie, qui vous garantirait cette promesse ?

— Ta parole d'honneur. Je n'ai besoin d'autre chose. Je te connais et je sais lorsque tu la donnes, tu n'y manques pas.

Et comme le condamné baissait encore la tête sans rien dire, il ajouta :

— Eh bien, Cambroune ! ... décide-toi... que choisis-tu ?

Le moment de la victoire était arrivé pour Cambroune. Il avait été faible d'abord ; après avoir mesuré par une première réflexion toute la portée de l'engagement qu'on lui proposait, il avait été effrayé et son funeste défaut avait parlé pour lui. Une plus longue réflexion venait de l'ébranler ; il avait pris parti contre sa mauvaise habitude. Enfin, les derniers mots du colonel achevèrent de le décider.

Tout aussitôt, fixant sur son chef un regard plein d'énergie :

— Vous êtes trop bon pour moi, mon colonel, lui dit-il, d'un ton pénétré. La confiance que vous avez eue en Cambroune l'encourage et le décide. Je me rends à votre demande ; Dieu nous entend !

Puis élevant la voix, il s'écria :

— Moi, Cambroune, je jure que jamais une goutte de vin ne touchera mes lèvres.

Et d'un air victorieux, regardant son colonel, il ajouta :

— Êtes-vous content, mon colonel ?

— Oui, mon ami, lui dit celui-ci, tout ému et heureux de ce qu'il venait d'entendre ; oui, je suis content de toi. Tu as remporté une grande victoire ; car l'homme qui s'est engagé à vaincre ses défauts les a déjà vaincus. Désormais tu es libre. Sois un bon soldat et emploie au service de la patrie la vie qu'elle t'accorde aujourd'hui.

Le lendemain Cambroune rentrait au corps et reprenait son service. Nous ne pouvons le suivre dans toutes les étapes de sa vie militaire. Qu'il nous suffise de dire que sa bravoure fut toujours au-dessus de tout éloge.

Viugt-cinq ans après, le caporal Cambroune était devenu le général Cambroune ; il avait commandé la vieille garde impériale de Waterloo, et déployé un merveilleux courage dans cette bataille héroïque que chacun connaît.

Revenu dans ses foyers après la chute de l'empire, il vivait paisiblement à Paris, aimé et honoré de tous.

Son ancien colonel brisé par l'âge, et plus encore par les fatigues du service, s'était lui aussi retiré dans sa famille. Il sut que le général Cambroune était à Paris, et il voulut un jour l'inviter à dîner.

Plusieurs vieux frères d'armes avaient aussi été convoqués ; le repas était splendide. Inutile de dire que la place d'honneur fut pour Cambroune à la droite du maître de la maison.

Au commencement du repas, celui-ci voulut offrir lui-même à son hôte un verre de vieux vin, d'un prix très élevé qu'il conservait précieusement pour les grandes occasions.

Cambroune regarda le colonel, et, avec surprise et vivacité :

— Que me présentez-vous là ? lui dit-il.

— Mais du vin du Rhin, mon général et du fameux encore ! il a plus de cent ans ; vous n'en trouverez guère de semblable à Paris.

Et comme Cambroune semblait s'irriter à ces paroles :

— Mais mon général je vous assure qu'il est excellent, goûtez plutôt et vous...

Cambroune ne le laisse pas achever :

— Et ma parole d'honneur, mon colonel ! ma parole d'honneur ! s'écrie-t-il en frappant sur la table ; et Nantes ! et la prison ! et la grâce ! et mon serment ! avez-vous donc oublié tout cela, mon excellent ami ? Pour qui prenez-vous Cambroune ? Depuis ce jour, pas une goutte de vin n'a touché mes lèvres je vous l'avais juré et j'ai tenu ma parole.

Le colonel, plein d'admiration, se garda bien d'insister, et s'aplanit une fois de plus d'avoir conservé un tel homme à la France.

Important

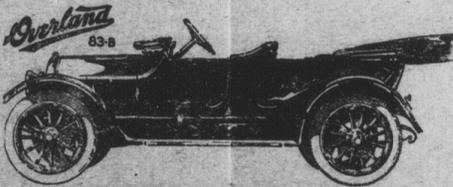
Sauvez les cendres de vos poeles : cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront a vos portes pour les acheter et les ramasser.

Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur.

Aroostook Chemical Co.,
Van Buren, Me.

"Overland"

MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto
MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demountable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.

T. E. BOUDREAU,
AGENT,

du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.
EDMUNDSTON, N. B.

DEMANDEZ L'ALMANACH de

L'Action Sociale Catholique pour 1917

Première Année de Publication

Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fervents.



TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- | | |
|-----------------|-------------------------|
| BOIS A FINIR | (EN EPINETTE) |
| BOIS A FINIR | (EN HARD PINE) |
| BOIS A PLANCHER | (EN MERISIER) |
| BOIS A PLANCHER | (EN EPINETTE) |
| CLAPBORDS | (EN EPINETTE) |
| MOULURES | (HARD PINE ET EPINETTE) |
| PORTES | |

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphones-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.